

ENTRETIENS DE L'OFB

L'ANALYSE DU MONDE ÉMERGENT



Observatoire
Français des
BRICS

LA « DÉS OCCIDENTALISATION » DU MONDE

ENTRETIEN AVEC DIDIER BILLION

MAI 2026



Observatoire
Français des
BRICS

L'Observatoire français des BRICS (OFB) est un think tank français ayant pour objet de proposer un espace de réflexion sur les grands pays émergents. Créé en 2024, l'OFB s'est donné pour mission d'éclairer le débat stratégique français et international sur la restructuration des relations internationales contemporaines.

Comment citer cette publication :

Entretien avec Didier Billion réalisé à partir de l'ouvrage « *Désoccidentalisation : repenser l'ordre du monde* », co-écrit avec Christophe Ventura (Agone, 2023), Observatoire français des BRICS, mai 2026.

Désoccidentalisation : rupture historique ou recomposition du système international ?

Dans votre ouvrage,¹ vous montrez que la domination occidentale s'est historiquement structurée autour de l'impérialisme et du capitalisme, et qu'elle connaît une première remise en cause majeure avec la révolution soviétique de 1917. En quoi cette rupture historique se distingue-t-elle des dynamiques de « désoccidentalisation » portées par les BRICS, qui demeurent pleinement intégrées au capitalisme mondial ?

C'est effectivement tout l'enjeu du débat. Depuis quelques années, la notion de désoccidentalisation du monde s'est imposée dans le débat public, et la création puis l'élargissement des BRICS ont largement contribué à cette discussion.

Mais pour nous, la désoccidentalisation ne peut pas être comprise uniquement dans un sens géographique. Notre approche est plutôt inspirée d'une lecture marxiste des faits sociaux : **les processus politiques et géopolitiques ne peuvent pas être dissociés des modes de production économiques.**



Didier Billion est directeur adjoint de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS). Docteur en science politique et certifié d'histoire-géographie, il est spécialiste de la Turquie et du Moyen-Orient. Il enseigne au sein de l'IRIS Sup'.

¹ Didier Billion, Christophe Ventura, *Désoccidentalisation : repenser l'ordre du monde*, Paris : Éditions Agone, 2023.

Or, si l'on observe l'histoire longue, l'occidentalisation du monde depuis le XVI^e siècle est étroitement liée à l'extension du mode de production capitaliste. Dès lors, en toute logique, une véritable désoccidentalisation supposerait une rupture avec ce système.

En remontant dans l'histoire, **la première rupture assumée avec cette logique est la révolution soviétique de 1917**. Bien sûr, il existait auparavant des mouvements de contestation du capitalisme, mais 1917 marque une rupture politique explicite : les dirigeants bolcheviques se fixent comme objectif la destruction du système capitaliste. Un exemple intéressant est le Congrès des peuples d'Orient organisé par les bolcheviques en 1920. Le terme « Orient » peut sembler géographique, mais il désignait en réalité les peuples dominés par le capitalisme, l'impérialisme et le colonialisme. L'objectif était clairement d'inscrire ces luttes dans une perspective socialiste.

Aujourd'hui, les BRICS jouent un rôle important dans les relations internationales, mais aucun de leurs membres ne propose une rupture avec le mode de production capitaliste. Leur objectif est plutôt d'obtenir une meilleure place au sein du système mondial existant. En ce sens, **ils constituent une alternance dans les rapports de force internationaux, mais pas une alternative au système économique dominant**.



Héritages postcoloniaux et limites des puissances émergentes

Vous soulignez que les luttes de libération nationale ont contribué à affaiblir l'impérialisme sans pour autant rompre avec le système économique international. Les dynamiques contemporaines de désoccidentalisation ne reproduisent-elles pas, d'une certaine manière, cette même logique ? Peut-on réellement parler de désoccidentalisation en l'absence d'un projet politique ou social alternatif porté par ces puissances émergentes ?

Oui, la comparaison est pertinente. Dans notre analyse, nous accordons par exemple une grande importance à la Conférence de Bandung, qui marque l'émergence de ce que l'on a appelé le « tiers-monde ». Le terme peut être discuté, mais il traduisait la volonté de nombreux États nouvellement indépendants de contester certaines formes de domination internationale. **Cependant, cette contestation ne s'accompagnait pas nécessairement d'une remise en cause du mode de production capitaliste.**

D'une certaine manière, les BRICS s'inscrivent aujourd'hui dans une logique comparable : **ils contestent certaines formes de domination**, notamment celles associées à l'impérialisme occidental, **mais sans proposer pour autant un modèle économique véritablement alternatif**. Dans l'ouvrage, nous avons également tenté d'analyser le rôle des mouvements sociaux. Dans nombre de régions du monde, notamment dans les mondes arabes ou en Amérique latine, on observe des mobilisations populaires récurrentes. Les soulèvements de 2011 en constituent un exemple marquant.

Ces mobilisations reposent souvent sur deux facteurs principaux : la contestation des politiques économiques imposées par les institutions financières internationales, comme celles du Fonds monétaire international ou de la Banque mondiale, et la critique des élites nationales qui relaient souvent ces politiques.

Ces mouvements comportent objectivement une dimension anti-impérialiste, voire parfois anti-capitaliste. Toutefois, ils se heurtent à une difficulté majeure : **l'absence d'organisations politiques capables de transformer cette mobilisation sociale en projet structuré.** Dans des contextes autoritaires, l'organisation politique demeure il est vrai extrêmement très difficile. C'est pourquoi ces mobilisations, malgré leur ampleur, peinent souvent à produire des transformations structurelles durables.



Cette réflexion renvoie aussi à la question du « **campisme** », c'est-à-dire l'idée selon laquelle il faudrait soutenir certains États uniquement parce qu'ils s'opposent aux puissances occidentales. À mes yeux, c'est un piège. On peut dénoncer une intervention impérialiste tout en restant critique vis-à-vis du régime concerné. Par exemple, il est possible de s'opposer à une intervention contre l'Iran tout en critiquant la nature du régime iranien. Des débats similaires existent ailleurs, notamment en Amérique latine autour du Venezuela. Certains soutiennent inconditionnellement certains gouvernements au nom de leur opposition aux États-Unis, tandis que d'autres défendent une position plus nuancée. Pour les forces progressistes, **l'enjeu consiste précisément à éviter ces logiques de camps tout en maintenant une critique cohérente du système dominant.** C'est aujourd'hui l'un des grands défis politiques.

Moyen-Orient et dédollarisation

Le Moyen-Orient a historiquement été structuré par l'ordre du pétrodollar. Peut-on aujourd'hui considérer cette région comme un laboratoire de la dédollarisation et d'une désoccidentalisation monétaire ?

Il existe effectivement des évolutions importantes. Certains États commencent à réaliser des transactions énergétiques en monnaies autres que le dollar. Même l'Arabie saoudite, acteur central du système du pétrodollar, n'est plus totalement imperméable à ces nouvelles pratiques. Cependant, il faut rester prudent : **les économies pétrolières restent encore largement centrées sur le dollar**. Il y a trente ans, la question de transactions dans d'autres monnaies ne se posait même pas, aujourd'hui, elle existe, ce qui constitue déjà un changement notable.

La dynamique de dédollarisation est donc réelle, mais elle reste limitée. Les échanges internationaux qui échappent au dollar augmentent, mais ils représentent encore une part modeste du commerce mondial. À mes yeux, la dédollarisation ne sera pas un processus linéaire et progressif qui finirait mécaniquement par affaiblir le dollar. Le système financier international repose sur des rapports de force politiques très puissants. À un moment donné, si ces dynamiques se renforcent, elles provoqueront nécessairement des tensions, des affrontements et des processus de ruptures. Il faut donc analyser ces évolutions comme **un processus politique en cours : les États cherchent à diversifier leurs instruments financiers et à réduire leur dépendance au dollar**. C'est une évolution importante des rapports de force internationaux, mais elle ne constitue pas encore une transformation structurelle du système.

Entretien réalisé par Gabrielle Sollier, Stagiaire à l'Observatoire français des BRICS, Étudiante en Master 2 Études européennes et internationales, Université de Montpellier Paul-Valéry.



Observatoire
Français des
BRICS

L'Observatoire français des BRICS (OFB) est un think tank français ayant pour objet de proposer un espace de réflexion sur les grands pays émergents. Depuis sa création en 2024, l'OFB s'est donné pour mission d'éclairer le débat stratégique français et international sur la restructuration des relations internationales contemporaines.

Il est possible d'adhérer à l'Observatoire afin de soutenir ses travaux et de participer à ses activités. Pour ce faire, veuillez remplir le formulaire de d'adhésion en scannant le QR code ci-dessous.

CONTACT

E-mail : contact@obsfrbrics.org

Site internet : www.obsfrbrics.org



[Formulaire d'adhésion](#)